

# SCHEUT EN FAMILLE



bpost

PB-PP|B-00012  
BELGIE(N)-BELGIQUE

TRIMESTRIEL DES MISSIONNAIRES DE SCHEUT

4<sup>me</sup> trimestre 2020

N° 183

## PASTORALE DE LA TERRE AU CONGO : Mgr OSCAR NKOLO

A cause des troubles au Kasai, c'est à Kinshasa qu'Oscar avait été ordonné évêque du diocèse de Mwaka situé à 230 km de Kananga. Il savait que la tâche serait très difficile, car le diocèse était ravagé par la rébellion et l'évêché pratiquement en ruine.

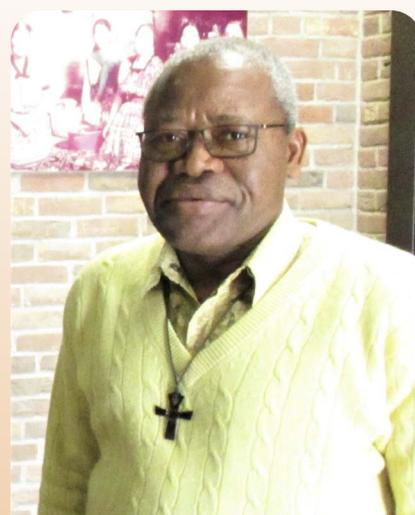
### Voir

C'est accompagné de militaires de l'ONU lourdement armés qu'il avait été installé comme évêque en juin 2017 et c'est donc dans un pays dévasté par la violence de la rébellion militaire, suite à l'assassinat de Kamuina Nsapu, qu'il a commencé sa mission de Pasteur.

Très vite il a été scandalisé par la situation: un peuple en bonne santé qui possède non seulement de bonnes terres, mais aussi la foi et la force, et pourtant qui n'arrive pas à se nourrir et se développer. Comment est-ce possible d'être en possession de telles richesses naturelles et de vivre dans le dénuement ? Il était en

présence de communautés locales, propriétaires de ressources naturelles abondantes, mais incapables de les faire prospérer. *Il y a d'immenses espaces où tout pousse sans effort et d'autres endroits où les engrais chimiques sont malheureusement nécessaires. Si tu creuses un puits à certains endroits, tu as beaucoup de chance de découvrir des diamants et autres minerais de valeur. Mais face à des conditions de travail épouvantables c'est la pauvreté qui règne.*

L'évêque s'est senti particulièrement concerné en constatant que malgré tout, les gens pouvaient parfois subvenir à leurs besoins, grâce à un travail beaucoup moins pénible et qu'ils en tiraient une véritable fierté.



A l'évêché et au séminaire, des réunions bien agréables à l'ombre des arbres des fruits de la passion et en compagnie de moutons et de chèvres.

Ayant vécu ses premières années de Mission en République Dominicaine, le nouvel évêque est un fervent promoteur de la pastorale de la terre : mettre en valeur la terre et le travail manuel. Pour cela, se lancer dans des expériences qui pourraient servir de modèles aux autres.

C'est ainsi que lorsqu'il était responsable provincial, il avait envoyé des prêtres CICM pour se former en agriculture afin qu'ils soient capables d'encourager les populations dont ils étaient responsables, à s'engager dans le travail d'une terre donnée par Dieu. De même lorsqu'il était économe au noviciat CICM, il avait initié les novices à l'agriculture, à l'élevage et à la plantation d'arbres, pour cultiver en eux le désir de l'autosubsistance.

Agir

C'est ainsi que depuis trois ans non seulement il travaille sur les terres de sa résidence, mais il a invité l'économe à planter du maïs, des pois et autres légumes sur les terrains du séminaire. Sa résidence est aujourd'hui entourée d'un potager et d'arbres fruitiers : papayers, bananiers, bananes plantain, fruits de la passion, maracuja, patates douces, amarante, manioc.... La population locale a été ébahie car ils savaient que le sol était trop pauvre et pourtant l'évêque a prouvé le contraire grâce à une mixture faite de paille et de déchets de cuisine pour fertiliser le terrain.

Les déchets de cuisine nous les donnons aux animaux, leur fumier nourrit une terre qui nous rend ce dont nous avons besoin pour manger. En moins de deux ans il a donné à son évêché une certaine autosubsistance. De plus, ces plantations permettent d'atténuer quelque peu le climat étouffant qui règne autour des bâtiments et permet des réunions à l'ombre, dans un air plus frais.

Un peu partout

Le séminaire est également impliqué, car chacun est invité à travailler la terre. Il doit s'occuper de trois à six arbres et est chargé de préparer des semis afin de distribuer les jeunes plants dans tout le diocèse. Mais il faut aussi protéger les plantations, c'est ainsi que des femmes âgées se sont mises aussi au travail pour fabriquer des clôtures en bambou. L'évêque ne pouvait que les encourager en les rétribuant.

Même les nombreux enfants des rues qui viennent mendier à l'évêché sont invités à cultiver et à planter des arbres afin de contribuer à leur nourriture. Et si certains d'entre eux sont attrapés parce qu'ils sont venus voler des fruits, on leur en donne gratuitement et comme punition, ils doivent porter des dizaines de plants dans des villages désignés !

Cette pastorale de la terre a mobilisé bien des paroisses : nous avons reçu de Dieu tout ce dont nous avons besoin. Puisse l'autonomie et la responsabilité face aux dons du Seigneur le Créateur, continuer à produire de nombreux fruits en RDC, et à travers le monde entier.

Extraits d'un article paru dans Missionhurst n°2/2020

KIDNAPPING D'UN CONFRERE EN HAÏTI

Notre confrère haïtien **Sylvain Ronald**, a été enlevé par des individus armés le 10 novembre dans la ville de Delmas en Haïti. Les ravisseurs avaient même exigé une rançon de 5 millions de gourdes, environ 65.000 euros, ce qui n'a évidemment pas été accepté. Heureusement pour lui, il a été libéré en bonne santé. L'an dernier, c'est **Firmin Yaga III** qui recevait deux balles dans les jambes au moment où il sortait de la banque. Cette insécurité est due principalement aux difficultés sociales, économiques et politiques dans lesquelles la population se débat depuis des années



MISSIONNAIRES DANS LES FAUBOURGS D'ANVERS

En août 2015 prenait forme la nouvelle initiative des Missionnaires de Scheut avec l'arrivée de trois nouveaux confrères : Fabio du Brésil, Thomas d'Indonésie, et Ghislain du Cameroun. Il était surtout question pour ce trio de constituer une communauté missionnaire religieuse solide qui témoignerait de l'amour sans frontières du Christ au cœur de la très cosmopolite ville d'Anvers, au-delà de leurs différences et limites. De plus, à partir de leur vivre ensemble, ils pourraient également répondre à certains besoins de l'Eglise locale.

Fondamentalement il n'était pas question de jouer les bouche-trous, dans le sens de pallier le déficit de prêtres séculiers. Notre mission consistait moins de s'adonner à la pastorale classique que à s'investir dans les tâches plus ou moins spécifiques qui cadrent avec notre esprit missionnaire : notamment le souci des pauvres, les migrants, les sans-abris et les autres catégories de personnes fragiles de notre société. L'administration des paroisses n'était donc pas une priorité.

Cette option missionnaire fut partiellement réalisée dans la mesure où seul l'un d'entre nous, Fabio, fut pleinement engagé dans la pastorale classique comme curé. La nécessité a été plus forte que le principe. Voilà une preuve de la souplesse missionnaire qui nous caractérise.

Thomas se partage entre le dialogue Islamo-chrétien et les activités paroissiales. De même pour moi : j'ai un pied dans la paroisse et l'autre au port d'Anvers comme aumônier. Avant cet engagement dans le port d'Anvers, je me suis occupé de la pastorale des jeunes, du diocèse d'Anvers qui ont pris part aux Journées Mondiales de la Jeunesse en janvier 2019 au Panama. De plus nous travaillons de concert avec certaines structures luttant contre la pauvreté.

C'est ainsi que le jardin de notre communauté est utilisé par ces dernières pour offrir des repas et permettre aux enfants des personnes concernées de pouvoir se recréer.

Après trois ans de vie communautaire effective, nous nous efforçons de rendre ce projet viable. Bien qu'une communauté ne soit jamais construite une



Notre ami camerounais est reconnaissable à l'arrière-plan.

fois pour toutes, je pourrais cependant affirmer que le témoignage de notre « trio » se trouve sur la bonne trajectoire. Nous espérons et prions pour que notre communauté puisse continuer à croître en maturité, en amour, en ouverture et en initiatives.

Ce qui me fait le plus plaisir est la connaissance mutuelle qui semble régner dans notre demeure et dans notre quotidien. Chacun essaie de respecter la personnalité de l'autre. Cette connaissance mutuelle a le mérite non seulement de désamorcer les potentiels conflits mais aussi et surtout d'assurer à chacun un espace vital pour un épanouissement fécond qui ne peut que rejaillir sur le vécu communautaire.

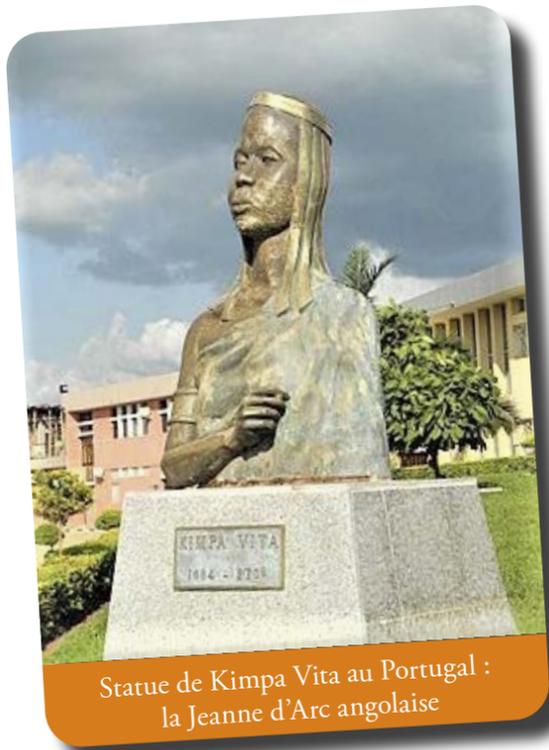
Par contre le plus difficile semble être la participation aux rendez-vous communautaires réguliers, à cause de nos différents apostolats et engagements. Les multiples réunions auxquelles nous devons prendre part ne favorisent pas toujours la possibilité de nous rencontrer aussi souvent que nous le voudrions.

Ghislain TOUSSE, tousghisl@yahoo.fr

N'oubliez pas de vous inscrire pour recevoir les nouvelles du site www.scheut.org

## RÉSISTANCES CONGOLAISES AUX MÉFAITS D'ENTREPRISES COLONIALES

Si nous Belges, nous connaissons encore vaguement le nom de quelques héros de notre histoire coloniale, nous ignorons totalement ceux de la résistance des populations congolaises à la domination coloniale et/ou à leur surexploitation en vue d'enrichir nos entreprises. Voici quelques-unes parmi ces grandes figures tombées au champ d'honneur congolais mais aussi dans l'oubli occidental.



Statue de Kimpa Vita au Portugal :  
la Jeanne d'Arc angolaise

### 1. Kimpa Vita, la Jeanne d'Arc angolaise

Elle est née dans les années 1664 dans l'ancien Royaume du Kongo et est très vénérée dans le pays, au Portugal elle a même sa statue ! Les similitudes avec Jeanne d'Arc sont étonnantes : elle aussi a été brûlée vive à l'âge de 22 ans, condamnée par les missionnaires capucins et un tribunal étranger (portugais). Kimpa avait entendu des voix et se disait habitée par St Antoine quand elle prophétisait en son nom. Le culte de ce saint était en effet largement diffusé dans le pays.

Ce qui avait déclenché la colère de Kimpa Vita, c'est le fait que les commerçants portugais se comportaient comme des envahisseurs dans un pays souverain, un peu comme les Anglais dans la France de Jeanne d'Arc. Pire encore, alors que Kimpa Vita n'avait qu'un an l'armée portugaise avait battu celle du Royaume

Kongo à Ambuila, les Portugais avaient même décapité le roi Antonio 1<sup>er</sup> et envoyé sa tête au Portugal.

Sous l'emprise de St Antoine et encouragée par le défunt Antonio 1<sup>er</sup>, Kimpa Vita prêcha pour la renaissance du Royaume Kongo, la fin de l'exploitation du pays par les envahisseurs et critiqua très sérieusement les missionnaires capucins qui soutenaient ces colons.

Elle les accusait d'être des féticheurs avec leurs statues et sacrements, pourtant elle reconnaissait l'autorité du pape. Ses disciples se répandirent avec succès dans tout le royaume, mettant en danger le pouvoir des missionnaires et des commerçants. C'est ainsi que ces derniers obtinrent finalement qu'elle soit brûlée vive parce qu'hérétique comme Jeanne d'Arc 200 ans plus tôt.

### 2. Révoltes des Budja dans la région de Lisala/Mbumba

Elles se déroulèrent de 1898 à 1905 au Nord Congo dans la concession caoutchoutière *l'Anversoise*. Les populations se révoltèrent plus d'une fois contre les conditions inhumaines dans lesquelles les Blancs les obligeaient à travailler sous peine de torture ou même de mort.

Après l'échec de négociations et, à plusieurs reprises au cours des années, des factoreries furent entièrement détruites et les Blancs massacrés, ce qui chaque fois provoqua la réaction violente de l'armée et le massacre de populations, femmes et enfants compris. L'histoire locale a retenu plusieurs noms dont **Abia Yamendo** qui avait tenté des négociations, les chefs **Yalisika** et **Eseko** - ce dernier fut condamné à mort par le tribunal



de Boma - les chefs **Molumula** et **Embango**, ainsi que des lieux de batailles comme Yambila et Ekuu.

*Ce qu'on oublie, c'est que ces rébellions furent semblables à celles qui enflammèrent le bassin houiller belge en mars 1886 et qui se soldèrent par la mort d'une vingtaine de travailleurs. Et alors que nos livres d'histoire honorent ces derniers, ils méprisent ces travailleurs congolais qui ont osé maltraiter leurs tortionnaires.*

Ces révoltes des travailleurs forcés au Congo débouchèrent malgré tout sur une légère amélioration de leurs conditions de travail. Par contre en Belgique ces révoltes amenèrent des améliorations structurelles, le début de lois sociales : diminution du temps de travail, loi sur les accidents de travail, instauration de caisses d'assurance contre le chômage/maladie, interdiction du travail des femmes et des enfants dans la mine...

### 3. Révolte des Pende

C'était en 1931 dans le territoire des compagnies d'huile de palme au sud de Kinshasa entre Kikwit et le Kasai. Quelques années auparavant, ce peuple avait déjà fui la pénétration des Portugais en Angola car ils refusaient le travail obligatoire et s'étaient retirés dans le Kwango actuel. Ils ne se soumièrent à la colonisation belge que par les armes et reçurent des colons le surnom de Tu-Pende (petits insoumis) mais eux préférèrent celui de A-Pende (grands insoumis).

Mais suite à la crise économique de 1929, la pression sur la population pour récolter le plus possible de noix

de palme se fait de plus en plus forte : bastonnades, emprisonnement de femmes, flagellations, pendaisons en cas de refus de travailler... Excédés par cette pression inhumaine, les villages se révoltent finalement en 1931, les hommes refusant le quota imposé. En effet il est dangereux de grimper au palmier quand le tronc est humide ou que la fatigue est grande, la chute est souvent mortelle.

L'armée coloniale entra en action d'une manière tellement violente qu'elle entraîna la mort de plus d'un millier de personnes, femmes et enfants compris. Ce n'est qu'après 4 mois que les survivants se soumièrent pour éviter l'anéantissement total de leur peuple. Mais par après leurs conditions de travail furent légèrement améliorées afin d'éviter d'autres révoltes.

### 4. Révoltes des Batetela, Kananga/Luluabourg :

Condamné à mort par le tribunal militaire pour un motif controversé même par le célèbre commandant belge Dhans, **Ngongo Lutete**, un chef fort honoré par son peuple fut fusillé le jour même de sa condamnation le 15 septembre 1893 à l'âge de 30 ans. Par après il a été considéré comme modèle par feu **Patrice Lumumba** qui était originaire de la même région et des militants congolais continuent encore à lui rendre hommage.



Place Patrice Lumumba dans le quartier Matonge, derrière l'église St Boniface.

Très jeune, avec un groupe de guerriers *tetela*, il s'était associé aux troupes esclavagistes des arabisés pour

lutter contre la pénétration coloniale, mais il changea rapidement de camp et se rallia au Commandant Dhanis envoyé par le roi pour pacifier la région. Cet assassinat stupide fut à l'origine de plusieurs révoltes au sein des troupes coloniales composées en grande partie de soldats appartenant à l'ethnie Tetela et présentes en plusieurs endroits du Congo. Chaque fois réprimées dans le sang, elles coûtèrent la vie à plus d'une dizaine d'officiers belges ainsi qu'à plusieurs chefs Tetela. Elles se déclenchèrent en plusieurs endroits entre 1895 et 1900 : Luluabourg, la première révolte au cours de laquelle le **P. Emery Cambier** cism joua un rôle déterminant pour sauver des colons blancs et la Mission, ensuite dans la vallée de l'Uele et la dernière dans le fort de Boma.

## Un monument en mémoire des victimes de la colonisation ?

Cette proposition commence à faire son chemin, de même que celle de contextualiser certains monuments et le nom de certaines rues. **Patrice Lumumba** a déjà un square inauguré le 30 juin 2018 dans le quartier Matonge, derrière l'église St Boniface à Bruxelles, mais sa statue manque toujours !

A Anderlecht, un monument à la mémoire des Juifs morts en déportation a été inauguré il y a 50 ans. Pourquoi ne pas ériger un monument à la mémoire de toutes les victimes congolaises de la colonisation ? Ce serait l'occasion à la fois de restituer une vérité historique, de rendre leur fierté à nos frères et sœurs congolais qui se souviennent que leurs ancêtres ne se sont pas laissés tondre comme des moutons et enfin d'apaiser les esprits.



À Anderlecht, le monument à la mémoire des victimes juives

Jean Peeters

## Ils nous ont quittés

**Ils nous ont quittés** : **Torhout** : P. Lode WOSTYN cism ; **Zuun** : P. Jozef DEHANDSCHUTTER cism ; P. Nestor PYCKE cism ; P. Louis VAN DAMME cism, P. Francois DIERICKX cism, P. Frédéric MEES cism, fr. Jozef KOEKEN cism ; **Kortrijk** : P. Luc DEVEUGLE cism ; **'s-Hertogenbosch NL** : Fr. Jan van der BURGHT ; **Teteringen NL** : P. Gilbert VAN GANSBERGHE cism ; **Rio de Janeiro (Brésil)** : P. Fernand VANDENABEELE cism ; **Heverlee** : Sr. Rachel Van der MEULEN icm ; Sr. Marie LENA icm ;

Liste clôturée le 30 novembre 2020

## ÉDOUARD TSIMBA ENFIN LIBÉRÉ

Il y a près d'une dizaine d'années que ce solide congolais avait été nommé par Rome à la tête du Grand Séminaire de Bangui, en République Centrafrique, alors qu'il terminait son mandat de 8 ans comme Supérieur Général de l'Institut. Ce furent des années pénibles car très peu de temps après sa nomination, toute la parcelle du Grand Séminaire fut envahie par près de 5.000 habitants de la cité qui fuyaient l'avancée des djihadistes et il se retrouva seul cism dans ce pays inconnu. Pendant des années tous les espaces libres, même les classes furent occupés par des tentes : une véritable cité de familles désemparées à l'intérieur des murs du Séminaire. Il nous a envoyé ce petit mot à la fin du

mois d'octobre :

(...) je suis content de vous annoncer que d'ici quelques jours, je quitte Bangui, pour enfin prendre de vraies vacances en famille. En effet, depuis un mois, mon successeur est arrivé; il est aussi scheutiste congolais, le Père **Toussaint Monama**, qui a été recteur au Grand Séminaire de Ngoya au Cameroun. Je suis donc resté 9 années ici dont 6 années comme seul scheutiste. Pendant 3 ans, le Père **Manu Tsasa** est venu comme animateur spirituel. Nous étions au moins deux confrères ensemble, c'est toujours mieux, quand c'est possible.

Je dis merci à tous les confrères et amis qui m'ont soutenu de toutes les façons. Cela m'a fait sentir comment les confrères étaient proches de moi, de cœur et d'esprit, même si géographiquement, je me sentais loin... c'est cela vivre en communion d'esprit.

(...) Au début j'avais commencé avec 4 prêtres jésuites (Français, Centrafricain, Tchadien, Guinéen) et un dominicain centrafricain, ainsi qu'un Fidei Donum français. Une religieuse de l'Institut des Sœurs de Saint Joseph de Turin en RDC Congo était notre économ. Toussaint commence en compagnie de cinq prêtres centrafricains et une religieuse de Saint Joseph de Turin comme économ. En 2011 il n'y avait que 14 jeunes, dont trois sont déjà ordonnés et les autres termineront bientôt leur formation, tandis que l'an dernier, nous étions avec 63 séminaristes et 70 cette année.



La mission de former ces jeunes est un processus long et qui demande patience. En effet, le Grand Formateur restera toujours le Seigneur Jésus Christ lui-même. Le formateur aidera dans la mesure où sa vie et son travail donnera le goût aux jeunes d'aimer Jésus et de le suivre, par le service du sacerdoce; puisqu'il s'agit d'un Grand Séminaire. Je souhaite une bonne mission aux formateurs, une disponibilité de la part des jeunes et que le Seigneur continue ce qu'il a commencé (...).

edtsimba@yahoo.fr



Tout le territoire du Grand séminaire occupé par des milliers de fuyards de 2013 à 2016

## NOUVELLES DE FELIPE BANEGAS AU GUATEMALA

Notre confrère Hondurien avait vécu près de 10 ans dans la Petite communauté de la rue d'Aarschot à Bruxelles comme responsable de la paroisse latino des Riches Claires. Au Guatemala depuis quelques années, il est chargé de la pastorale des migrants en route vers les USA

### *Une population migrante*

Il faut savoir que pour les populations de nos régions c'est une tradition que de migrer, soit pendant les mois des récoltes, soit pour plus longtemps, au gré de la demande du monde agricole. Mais ces dernières années, les troubles provoqués par les militaires ainsi que la crise poussent de plus en plus de personnes à quitter le pays pour trouver du travail aux USA en passant par le Mexique.

De plus, aujourd'hui, c'est toute l'Amérique Centrale qui fuit et essaie de quitter le pays à cause de la crise économique provoquée par le Coronavirus. Et la grande difficulté ici au Guatemala c'est que près d'un million de personnes ont déjà perdu leur emploi. Si à cela on ajoute, qu'avant la pandémie, il y avait plus de 630.000 personnes qui n'étaient pas intégrées au marché du travail, la situation devient catastrophique. En 2019 le marché informel représentait 60% de l'économie au Guatemala.

### *Difficultés de la route*

Les migrants sont le plus souvent des hommes, âgés de 15 à 45 ans qui voyagent en compagnie d'autres membres du même village ou des villages environnants. Certains partent seuls, d'autres avec toute leur famille. S'ils parviennent aux USA ils peuvent envoyer de l'argent chez eux, mais souvent c'est la mort qui les attend sur la route.

La grande difficulté que nous rencontrons aujourd'hui, c'est la fermeture des frontières entre le Guatemala et le Mexique, ce qui entraîne l'augmentation du nombre de « passeurs » et leurs prix ! C'est



Dans une communauté Maya.

ainsi que ces milliers de personnes qui ne savent pas payer les passeurs gonflent le nombre de caravanes de migrants qui restent bloquées ici, ce qui entraîne inévitablement la répression par les militaires.

### *Mon implication*

Ma mission consiste principalement à aider ces migrants qui malgré les difficultés ont pu arriver dans la zone où je suis, afin qu'ils puissent continuer leur route vers les Etats Unis avec le moins de tracasseries possible.

Avec d'autres volontaires, nous veillons à ce qu'ils aient un peu de nourriture, nous fournissons des cartes de la région, médicaments, conseils... Mais cela devient de plus en plus difficile à cause de mesures anti corona, il faut des lieux de rencontre suffisamment grands afin de rendre tous ces services. C'est surtout vrai pour les auberges pour migrants disséminées le long des routes qui ne peuvent plus assurer correctement leur service.

banegas\_cicm@yahoo.com

À celles et ceux qui contribuent financièrement aux frais pour cette revue, un tout grand merci :

C'est une manière de faire connaître ce qui se vit dans le monde.

N'oubliez pas de vous inscrire aux newsletters : [www.scheut.org](http://www.scheut.org)

Contact : Jean Peeters 0479 68 60 20 - [peeters.jean@hotmail.fr](mailto:peeters.jean@hotmail.fr)

BE06 0015 2094 2822; BIC : GEBABEBB Missions de Scheut, 1070 Bruxelles.

Merci